



Le rendez-vous fantastique

— Une gazette pour réenchanter, —
par des résistants joyeux et irréductibles

N°3 - Avril 2022

www.marchefantastique.fr

www.forum.marchefantastique.fr

rendez-vous@marchefantastique.fr



Édito

C'est le printemps !

« Une gazette pour réenchanter, par des résistants joyeux et irréductibles »... Tel est le sous-titre de notre newsletter du « rendez-vous fantastique ». Quelle gageur ! Dans un contexte oppressant où les mauvaises nouvelles abondent, c'est un défi à relever. Nous cherchons ici à promouvoir, par la marche, les rencontres, les moments artistiques et nos rêves pour le monde de demain, un chemin de vie et d'enchantement. Un chemin qui nourrisse nos âmes et nous porte vers l'avant. Rien ne sert de rester rivés sur nos écrans ou nos réseaux sociaux à épier la moindre nouvelle et à l'analyser en tout sens : **la vie nous attend !** La vie qui nous relie aux êtres, aux autres, au réel. Cette vie qui éclot à partir de petits bourgeons en de magnifiques fleurs. **C'est la joie du printemps** après l'hiver. Comme un ver qui entre dans son cocon pour devenir un papillon, fermons-nous à tous ces bruits étranges qui viennent du vaste monde, recentrons-nous sur la vie locale, celle où l'on peut agir vraiment, laissons l'arbre mort finir de tomber, et alors nous pourrions voler dans un monde renouvelé.

Alors, même si beaucoup le font déjà, nous voudrions nous donner comme exercice pour les prochains temps, si le poids des mauvaises nouvelles nous accablent, d'éteindre nos écrans, et de partir marcher, jardiner, bricoler, rencontrer les autres, prendre du temps pour sa famille, appeler des amis, bouquiner. D'aller nous ressourcer dans des lieux et des pratiques qui permettent de garder la paix et la joie intérieure. **Soyons connectés, mais au réel !** Quand le mal sévit, ne le laissons pas gagner une deuxième fois en enténébrant notre cœur. Au contraire, si la vie et la lumière triomphent en nous, alors elles triompheront dans le monde. C'est une sagesse de vie toute simple, mais élémentaire. La vie est en train de repartir en une immense forêt, mais à partir de nos ancrages locaux. Alors cultivons la joie de vivre et faisons-en un rempart contre nos adversaires.

Dans moins d'un mois commenceront nos marches 2022 ! Les premières seront à Uzès, là où nous nous sommes retrouvés l'an passé au cœur de l'été, puis d'autres auront lieu (Centre-Val de

Loire, Bretagne...), une quinzaine sont déjà prévues. Et nous préparons un moment commun dans le Puy-de-Dôme près de Clermont-Ferrand, avec un passage à Gergovie. Ces marches ont pour but de contribuer à revenir les pieds sur terre, à tisser du lien et à avancer ensemble vers un monde plus enchanté. Tous sont les bienvenus ! N'hésitez pas à inviter largement autour de vous et à annoncer votre venue ! L'expérience de l'année dernière montre que c'est une belle opportunité pour vivre ensemble **un chemin enchanté**, qui se prolonge ensuite de multiples manières (amitiés, naissance d'initiatives, etc). Il est bien sûr encore possible de nous aider, ou de lancer de nouveaux tronçons.

Dans l'immédiat, nous vous souhaitons une bonne lecture et **que tout... marche bien !!!**





Le rendez-vous fantastique

C'est le printemps !



*Vous avez, du
pot, c'est le
printemps !*

*Humiez la vie et
la liberté !*

Le printemps est revenu. Une jonquille en parle

Ouais, moi Jacky la jonquille, je vous le dis, le printemps nouveau est arrivé !!!

Ouvrez les yeux et vos écoutilles, pardonnez vos oreilles, les températures augmentent, le soleil brille, les jours rallongent, vos idées sont lumineuses. Même les candidats à l'élection présidentielle offrent des idées dans leurs programmes. Ok, il y a une erreur dans le texte. Nos politiciens sont encore en hiver. Ils ont des propositions glaciales d'un autre temps !

Sérieusement, nous les plantes nous sortons de terre pour vous faire plaisir vous les humains. Avouons-le aussi,

parce que nous avons marre de dormir et de buller. Nos copains les oiseaux chantonnent de douces mélodies annonçant, malgré les apparences, un nouveau monde sans guerre et sans corruption, sans consommation de camelotes... Bref, une « Belle verte ». Et ce n'est pas du cinéma, cela va arriver !

Le printemps vous bombarde d'hormone du bonheur

Nous les fleurs, nous avons remarqué les effets positifs sur votre santé, vous les deux pattes (c'est comme cela que l'on vous nomme les humains).

Comme le soleil brille de tout son amour, il vous éloigne de la déprime, des idées noires, voire de la dépression. Normal, il vous bombarde d'hormone du bonheur (sérotonine, dopamine...). Cet astre magique vous bombardera également progressivement de vitamine D pour booster votre système immunitaire. Ce sont les pharmaciens qui vous en vendent qui vont faire la gueule !

Au printemps autre avantage, il est de plus en plus facile de se procurer plein de fruits et légumes. Et oui, après tout, c'est la saison du réveil de la nature (elle n'a pas be-

soin elle de réveil mécanique ou de radio réveil !). Ce moment générateur apporte de savoureux fruits et légumes qui sont bons pour la santé (choisissez-les bio !). Ils permettent de lutter contre certaines maladies (cardiovasculaires, cancers), de réguler son poids et favorisent le transit.

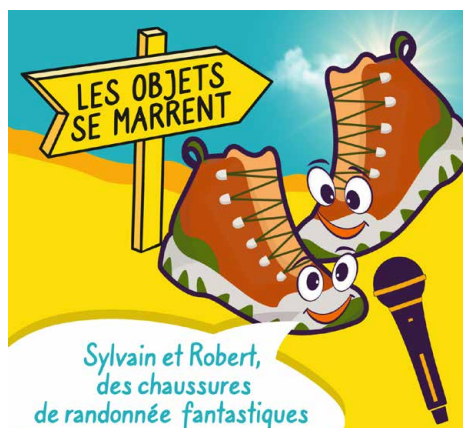
Criez à haute voix : vive la vie !

Au printemps, vous pourrez vous balader dans la nature, faire les marches fantastiques... Nous humer, nous regarder nous les fleurs. Un conseil impératif, laissez-nous dans la terre. Nous aussi, on a envie de vivre !

Au printemps, vous pourrez délaissier votre vélo d'appartement (lui a besoin de repos, il a bossé comme un malade pendant l'hiver !) pour enfourcher vos chaussures de randonnée. À vous les hauts sommets, les balades dans de superbes campagnes. Plus question de reculer !

Bon, moi la jonquille, je vous laisse. Avec les copines, on part se marrer dans les champs ou les jardins. Notre projet est de vivre l'instant présent ! Faites comme nous, et allez chanter la liberté, la joie, le plaisir de discuter avec les potes... Criez à haute voix : vive la vie !

Christophe, un humain qui ne se plante pas !



*Sylvain et Robert,
des chaussures
de randonnée fantastiques*

Robert et Sylvain sont vraiment des chaussures de randonnée fantastiques. Dans ce podcast, après un long hiver enfermé dans un placard, ils racontent leurs premières marches de ce printemps. Les héros content les joies, l'ambiance, les bienfaits... des randonnées. Ils relatent et décrivent leurs copains des marches fantastiques. Pour eux la marche, c'est la liberté et c'est le pied !

ÉCOUTEZ le Podcast



Pour recevoir
les GAZETTES vous pouvez
vous inscrire



SOMMAIRE

C'est le printemps	p.2
Les marches 2022	p.3
On parle de nous	p.4
On parle d'eux	
Réflexions et initiatives	p.5
QUIZZ	p.6
Le coin des enfants	p.7
Idée de lecture	p.10
Le coin Philo	p.11
À la rencontre des artistes	p.13
Le clin d'oeil de Sylvain	p.16



Le rendez-vous fantastique

Les marches 2022



Tronçons 2022

Ils sont repartis ...

La marche d' Uzès -30 avril et 1er mai 2022

La marche en **Centre-Val de Loire**

7 mai 2022 et 8 mai 2022

et du 15 juillet au 21 juillet 2022

La marche fantastique de **Bretagne**

du 4 au 17 juillet 2022

La marche fantastique du **Roannais**

du 21 au 28 juillet 2022

La marche fantastique en **Saône-et-Loire**

Mâconnais, Clunisois

25 et 26 juin 2022

Les nouvelles marches en préparation ...

Dates à définir

À Dijon, à Fréjus, à Antibes, à Bayonne, en Nouvelle Aquitaine, dans les Alpilles, à La Rochelle, à Alençon dans le Nord Pas de Calais, dans la Creuse.

La marche fantastique en **Lozère**

Randonnée « **Les Menhirs** » - **12 juin 2022**

Randonnée « **Le Mont Aigoual** » - **28 août 2022**

La marche fantastique à **Voiron**

du 14 au 21 juillet 2022

<https://forum.marchefantastique.fr/groupe/la-marche-fantastique-de-voiron/>

La marche fantastique

dans **Le Var et les Alpes-Maritimes**

Date à définir

<https://forum.marchefantastique.fr/groupe/la-marche-fantastique-du-var-et-des-alpes-maritimes/>

ÉVÉNEMENT EN COMMUN

GERGOVIE - LE PUY DE DÔME

29 au 31 juillet 2022

Jour 1 : Le puy de Dôme

Jour 2 : Les terres de Montlosier

Jour 3 : La marche vers Gergovie

Pour une question d'organisation, nous vous recommandons de vous inscrire à cet événement via le formulaire : <https://framaforms.org/evenement-commun-gergovie-puy-de-dome-2022-1646294774>





Le rendez-vous fantastique

INFO

Vous souhaitez vous lancer dans l'aventure :

1. Rejoignez un collectif local pour vous organiser à plusieurs : <https://reinfocovid.fr/carte/>
2. Lancer un tronçon, contactez-nous : contact@marchefantastique.fr
3. S'inscrire sur un tronçon existant : <https://forum.marchefantastique.fr/evenements/>
4. Proposer votre aide, contacter un responsable de tronçon : <https://marchefantastique.fr/contact/>

On parle de nous ...



Radio Courtoisie a interviewé
Christophe sur la marche fantastique

<https://forum.marchefantastique.fr/activites-du-site/p/390/>



La revue Le Pharandol parle de la Marche Fantastique en pages 6 et 7.

<https://lappeldularge.org/project/le-pharandol-mars-2022/>

ART VIVANT LIBRE



Le collectif Art Vivant Libre appelle les citoyens conscients de l'importance de l'art libre, à se rencontrer et se mobiliser pour ensemble faire en sorte que l'Art, comme tout ce qui est vivant, soit libre de tout QR code, de tout chantage et de toute incitation à la discrimination.

<https://www.artvivantlibre.fr>



La revue Ô Nature parle de nous :

<https://madmagz.com/fr/magazine/1979329#/>
<https://sandrinebureau72.wixsite.com/onature>

Gardiens du Vivant : une nouvelle vidéo avec Louis Fouché

<https://youtu.be/RuYBSZ6yg-M>

<https://crowdbunker.com/v/RuYBSZ6yg-M>





Le rendez-vous fantastique

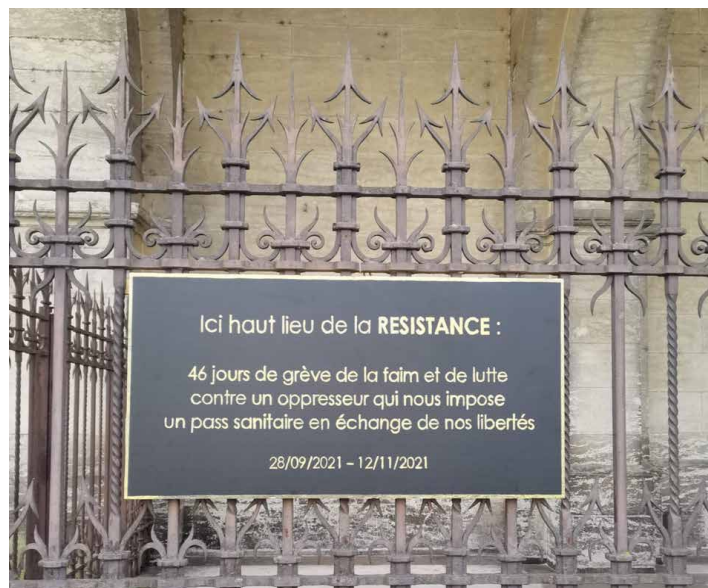
On parle d'eux ...

La MARCHÉ de la RÉSISTANCE

Après une grève de la faim de 46 jours en 2021, des personnes de Périgueux lancent : **La Marche de la Résistance** qui démarrera le 23 avril du Périgord pour aller jusqu'au Vercors. Ils marcheront plus de 30 jours à travers la Corrèze, le Cantal, la Haute-Loire, l'Ardèche, la Drôme et l'Isère.

<https://forum.marchefantastique.fr/groupe/autres-marches-et-initiatives/#>

FACEBOOK : <https://www.facebook.com/La-Marche-de-la-Résistance-103428375643199/>



Plaque commémorative à la Cathédrale de Périgueux.

Réflexions et initiatives

HOLACRACY

On parle souvent **D'HOLACRATIE** à RéinfoCovid, au moins implicitement en reprenant les principes pour la manière de s'organiser. Nous vous suggérons la bande dessinée qui a été faite sur l'holocratie par des personnes qui l'ont mise en place dans leur entreprise :

<https://www.labdsurlholacracy.com/bande-dessinee-holacracy/>



DOCTOTHON

Après le premier Doctothon de décembre 2021, après le Doctothon Spécial Enfants de janvier 2022, et enfin après le Doctothon en hommage au Professeur Montagnier en mars 2022, le collectif Doctothon, maintenant constitué en ONG, revient vers vous pour une grande mobilisation autour d'un nouveau Doctothon consacré à des témoignages sur les effets secondaires.

Celui-ci est programmé pour une diffusion à partir du samedi 16 avril à 18h et ce, pour une durée de 24h. Des intervenants (médecins, soignants, pompiers, étudiants et autres témoignages...) auront la parole pour exprimer et parler en toute sincérité des effets secondaires de l'injection Covid-19.



PLACE À L'ART

Nous vous invitons à découvrir la page « VIVRE L'ART » sur le site de REINFOCOVID : <https://reinfocovid.fr/place-a-lart/>





Le rendez-vous fantastique

QUIZZ en lien avec les MARCHES FANTASTIQUES et les RANDONNÉES

QUESTION N°1

La Marche Fantastique est représentée par :

- A. Une randonneuse de face dans un rond vert
- B. Une famille
- C. Un randonneur et une randonneuse dans un rond bleu
- D. Une forêt
- E. Le profil d'un randonneur dans un rond vert

QUESTION N°2

Quel est le slogan de la Marche Fantastique inscrit sur le site ?

- A. Une marche pour créer du lien
- B. Une marche pour revenir les pieds sur terre
- C. Une marche pour se faire plaisir

QUESTION N°3

En 2021, dans combien de régions était organisée une marche fantastique ?

- A. 18 régions
- B. 25 régions
- C. 14 régions

QUESTION N°4

De quelle ville est partie l'initiative de la Marche Fantastique ?

- A. Bordeaux
- B. Toulouse
- C. Rennes
- D. Uzès

QUESTION N°5

En 2021, le grand rassemblement national des Marches Fantastiques avait lieu à Uzès. En 2022, à quel endroit est programmé ce grand rassemblement ?

- A. Uzès
- B. Sarlat
- C. Gervovie
- E. Tulle

QUESTION N°6

La Marche Fantastique visent entre autres à ... (Trouver l'intrus)

- A. Revenir au Réel
- B. Prendre du bon temps
- C. Créer du lien entre les gens
- D. Aller de l'avant
- E. Faire du sport
- F. Se soigner par le mouvement

QUESTION N°7

Depuis l'été 2021 la Gazette de la Marche Fantastique a déjà publié :

- A. x 1
- B. x 3
- C. x 5

QUESTION N°8

La gazette « Le rendez-vous fantastique » (trouver l'intrus) :

- A. Met en lumière des projets et initiatives artistiques, culturelles
- B. Se veut Joyeuse
- C. Ne parle que de randonnées
- D. Invite chacun à contribuer, participer

QUESTION N°9

Quelles régions proposent des évènements au printemps 2022 (Avril-Mai) ?

- A. Fréjus-Antibes
- B. Uzès
- C. Paris
- D. Orléans

QUESTION N°10

Quelles régions proposent des évènements en 2022 (trouver l'intrus) :

- | | | |
|---------------------|-----------------------|-----------------------|
| A. Mayenne | B. Dijon | E. Marseille |
| C. Ain | D. Voiron | F. Fréjus-Antibes |
| G. Bayonne | H. Lozère | I. Nouvelle Aquitaine |
| J. Alpilles/Lubéron | K. Gergovie | L. La Rochelle |
| M. Alençon | N. Nord Pas de Calais | |
| O. Creuse | | |

QUESTION N°11

Chaque minute de marche en général prolonge votre vie de :

- A. 30 secondes
- B. 1 à 2 minutes
- C. 5 minutes

QUESTION N°12

Combien faut-il marcher de kilomètres chaque semaine pour réduire de moitié les risques de crise cardiaque ?

- A. 9 à 11 km
- B. 19 à 22 km
- C. 29 à 34 km

QUESTION N°13

Qu'est-ce que la marche ne fait pas pour le cerveau ?

- A. Améliorer la mémoire
- B. Augmenter le QI
- C. Aider à résoudre les problèmes
- D. Oxygéner

Patience, patience, les réponses seront données lors du prochain numéro de votre newsletter !



Le rendez-vous fantastique



Le coin des enfants

LE PETIT SINGE VOYAGEUR



Histoire écrite en février 2017. Marie-Thaïs a 8 ans.

Il était une fois un petit singe qui habitait dans une forêt au-dessus de Rio de Janeiro. Sa maison était un gros trou dans un grand arbre. Dans ce trou pouvaient se glisser au moins trente singes. Tous les jours, Petit singe allait voir des gentils humains qui lui donnaient des bananes. Petit singe ramenait des bananes à la maison et les mangeait avec sa famille.

Un jour, Petit singe en eut marre de manger que des bananes et de rester tout le temps dans l'arbre. Il avait envie de voyager, de connaître des singes différents de lui et de goûter des nouvelles choses à manger. Il voulait découvrir où habitaient les autres singes et comment ils vivaient. Alors petit singe décida de descendre la colline et d'aller à l'aéroport. Il grimpa en secret dans une valise qui fut transportée dans un avion. Petit singe ne savait pas que l'avion allait en Malaisie. Arrivé à l'aéroport de Kuala Lumpur, il se cacha et grimpa sur le toit d'un bus qui l'emmena vers un bateau. Là, il sauta à bord du bateau et se cacha dans une cabine. Durant la traversée, il alla chercher des provisions dans la cuisine. Puis, comme il faisait trop chaud, Petit singe grimpa en haut du mât. Heureusement, personne ne l'avait vu. De là, il voyait toute la mer. Il vit alors un morceau de terre à l'horizon. Dès que le bateau fut au port, il bondit à la découverte de cette nouvelle terre. Il sauta sur un bus et arriva dans la nature.

Là il se promena en sautant d'arbre en arbre. Et que vit-il ? Des singes avec des gros nez. Ils étaient rigolos. Petit singe avait un peu peur et se demandait si les singes au gros nez parlaient la même langue que lui et s'ils étaient gentils. Il balbutia :

- Bon-bon-bon-jour monssssieur ! Je suis un petit singe du Brésil. Et vous ?

Alors un singe au gros nez répondit d'une voix grave :

- Je m'appelle Gros nez. Bienvenue sur l'île de Bornéo. Tu es très loin de ta maison.

- Que mangez-vous ici ?

- On mange des salades de feuilles. Je vais te montrer. C'est un délice !

- Miam miam ! dit Petit singe.

Le singe fit visiter à Petit singe le domaine des singes au gros nez et lui chanta une chanson :

- Ici c'est le domaine des singes au gros nez ! Nous mangeons des feuilles. Mange un bout, ça va être à ton goût ! N'hésite pas à grimper aux gros arbres. Nous, on se promène d'arbre en arbre ! Nous, on sent tout : les feuilles, les fleurs, le danger... Les feuilles sont à notre goût, ouh ouh ouh ! Parfois, on descend à terre pour aller voir les gens qui nous photographient. On est très connu comme singe. On apparaît dans les journaux. On reçoit des costumes. On a déjà 100 000 habitants. Et toi, qu'est-ce que tu fais chez nous ? Tu as une petite queue et un petit nez. Nous, on a des gros nez. Apprends à vivre dans notre domaine ! Fais pousser ton gros nez avec de la poudre d'amande !

- Je ne peux pas, je ne peux pas. Je suis petit et je reste petit. Et je ne veux pas d'un gros nez. Et je suis allergique à l'amande. Et que vont dire mes amis si je reviens avec un gros nez ?!

- Reste avec nous, on va t'apprendre des nouvelles choses. Par exemple, à renifler avec ton nez partout, en-dessous, au-dessus, trouloulalouh !

- Oh ! Quelle est cette belle fleur rouge ? s'exclama le petit singe.

- C'est la fleur de Malaisie, l'hibiscus rouge. Elle est belle, hein ? Elle soigne les malades.

- Quel est ce bruit ? demanda Petit singe.

Un singe apparut derrière Gros nez.

- Viens vite Gros nez, notre père est malade. Cueille la fleur, ça va le soigner. Mais qui est ce petit singe avec une si petite queue et un si petit nez ?

- Je suis un petit singe du Brésil. Et je suis venu ici pour connaître d'autres singes.

- Tu as de la chance d'être tombé sur nous. On est des gentils singes même si on a un gros nez. Il y a d'autres singes en Malaisie ; certains volent les sacs des touristes, d'autres sont très grands et se cachent dans la forêt.

Quand la nuit fut venue, Gros nez déclara :

- Mon petit, va te coucher ; je vais te prêter un lit.

- Et votre papa malade ? demanda le petit singe.

- Je lui ai donné la plante et il va déjà beaucoup mieux, répondit Gros nez. Demain si tu es sage, on va te faire une salade de feuilles.



Le rendez-vous fantastique

Je suis content de découvrir un singe différent de moi.

- Demain, je partirai à la recherche des grands singes au fond de la forêt, affirma petit singe. Est-ce que ça vous gêne que je vous prenne en photo ?

- Si c'est pour un journal, je suis d'accord, assura gros nez.

- Euh oui, c'est pour un album que je vais montrer à mes amis.

- Qu'est-ce qu'un album ?

- C'est comme un journal.

- Bon d'accord. Prends ta photo et vite. Tu vas dormir dans le lit de Papa singe.

- Et Papa singe va dormir où ?

- Il veut dormir dehors à l'air frais pour mieux guérir.

- D'accord, bonne nuit Gros nez. Je suis content de t'avoir rencontré. Le lendemain, comme promis, les singes firent une salade de feuilles.

- Miam miam ! dirent tous les singes.

Petit singe n'aimait pas trop les feuilles mais au moins, ça le changeait des bananes. Petit singe sortit des bananes de son sac.

- Tenez, elles sont pour vous. Ces bananes viennent du Brésil. Je vous les donne comme souvenir.

Quelques secondes plus tard, les bananes furent mangées par les singes au gros nez.

- C'était bon ? demanda Petit singe.

- C'était délicieux ! répondit Gros nez. En souvenir, on gardera les peaux de banane.

Petit singe dit au revoir à tous les singes. Comme il y avait trente singes, il dû dire trente fois au revoir. Puis il prit son petit sac rempli de bananes et de feuilles, et sauta de branche en branche.

Tout à coup, quelqu'un lui vola son sac.

- Eh voleur ! Rends-moi mon sac ! cria Petit singe, énervé.

- Cri-cra-cra-crou ! Nous sommes les singes voleurs ! Il y a un petit singe qui vient nous visiter. Hi hi hi ! Ha ha ha ! Nous allons garder ton sac !

- Rendez-le-moi sinon...

- Sinon quoi ? Hi hi hi ! Ha ha ha ! Tu es tout petit et tu es sur notre territoire. On va t'enfermer dans une cage et tu seras notre prisonnier ! Hi hi hi ! Ha ha ha !

- J'ai une idée, proposa petit singe. Si vous me rendez mon sac, je vais vous faire goûter de la banane coupée avec une salade de feuilles.

- C'est quoi ? Nous, on mange des noix de coco. Alors on va faire un échange. Tu nous donnes de la banane coupée avec une salade de feuilles. Et nous, on remplit ton sac de noix de coco.

- D'accord. Et on va mettre un peu de noix de coco sur la salade. Les singes mangèrent et trouvèrent cela très bon. Petit singe prit

une photo, clic clac, et s'en alla le plus vite possible pour que les singes voleurs ne lui piquent pas de nouveau son sac.

Petit singe sauta de branche en branche jusqu'au fond de la forêt.

Là, courageux, il entendit un :

- Oh oh oh !

- Qui qui qui es-tu ? demanda le petit singe en tremblant.

- Je suis l'orang-outan ! Je suis le singe le plus fort du monde ! Si tu ne dis pas que je suis le plus fort, tu seras enfermé dans une cage à jamais !

- Mon-mon-monsieur l'orang-outan, vous êtes le plus fort et le plus costaud des singes, bredouilla Petit singe. Que vous avez de grand bras !

- C'est pour mieux attraper la nourriture !

- Vous mangez quoi ?

- Des insectes.

- Je vous ai apporté des bananes coupées avec une salade de feuilles et des noix de coco. Nous allons mettre des insectes dessus, ce sera encore meilleur.

- Miam miam ! En échange, je vais te donner un grand bol d'insectes à mettre dans ton sac.

Petit singe mit le bol dans son sac mais des noix de coco dépassaient du sac. Alors Petit singe donna les noix de coco qui dépassaient à l'orang-outan.

- Merci Petit singe. Nous aussi, les orang-outans, on aime les noix de coco. Parfois, on va en chercher chez les singes voleurs de touristes. J'espère qu'ils ne t'ont rien volé.

- Ils m'ont volé mon sac mais ils me l'ont rendu ensuite. Est-ce que tu sais où je peux trouver des chimpanzés ? demanda petit singe.

- Oui, en Afrique, lui expliqua l'orang-outan. D'abord tu embarques dans l'avion de la ligne malaisienne, puis tu prends le petit avion avec une palme dessus. C'est loin l'Afrique. Regarde sur le globe. Il faut que tu ailles là où s'est écrit : Congo. Là-bas, tu trouveras des chimpanzés.

- Merci pour le conseil. Attends, je prends une photo. Clic clac, merci orang-outan !

Petit singe alla à l'aéroport. Là, il vit un avion qui allait décoller. Petit singe courut comme un éclair et sauta dans le coffre, puis il se fit un petit lit avec une valise. L'avion vola dans le ciel. Petit singe n'aimait pas trop être dans l'avion et il avait un peu faim. Il fouilla dans son sac et se prépara des bananes coupées avec de la salade de feuilles et des noix de coco sans oublier les petits insectes. L'avion atterrit. Petit singe sortit de l'avion rapidement avant que les gens ouvrent le coffre pour chercher les bagages. Petit singe vit alors un petit avion avec une palme dessus.

- Vite, les bagages ne sont pas encore dans l'avion. On peut facilement me trouver. Je vais me cacher.



Le rendez-vous fantastique

Petit singe attendit, tapis derrière un charriot. Il avait un peu faim. Il vit une dame avec une glace à la banane dans la main. Malin, il sauta et piqua la glace de la dame. Ensuite Petit singe s'installa dans l'avion et mangea la glace à la banane. L'avion ne tarda pas à décoller. Petit singe lut les panneaux.

- Dans douze heures, on sera arrivé. Pfouh, c'est loin. Il est huit heures du matin. Je vais arriver à vingt heures. Pfouh, c'est tard.

Petit singe sortit de quoi manger pour le déjeuner et le dîner. Petit singe arriva à 20 heures, très fatigué. Le voyage l'avait épuisé. Il sortit de l'avion, sauta dans un arbre et se glissa dans une feuille comme si c'était un petit lit fait pour lui. Il dormit toute la nuit et se réveilla à dix heures du matin.

- Ouh ! Que ça fait du bien de dormir !

Petit singe se rappela alors qu'il était venu voir les chimpanzés. Il sauta du lit, prit son sac et son appareil photo, et partit à la recherche des chimpanzés.

Il y avait beaucoup de marche avant d'arriver à la forêt africaine. Alors il sauta dans un camion. Là, il se glissa dans un petit tiroir. Après quelques heures de route, il aperçut la forêt par la fenêtre. Vite, il sortit par une fenêtre un peu cassée et sauta de branche en branche jusqu'à la forêt. C'était déjà le soir. Il se refit un lit et s'endormit très vite.

Il se leva à six heures du matin, tout excité de rencontrer les chimpanzés. Il entendit alors cent chimpanzés en train de faire du tam-tam. Ils accueillirent petit singe :

- Bonjour Petit singe, dit un des chimpanzés. Bienvenue en Afrique !

Un orang-outan nous a téléphoné pour nous dire que tu venais nous prendre en photo, partager la nourriture et mieux nous connaître. Alors on a organisé une grande fête. On a aussi fait un petit bol avec des feuilles. Et on a peint un petit singe dessus. Tu peux le mettre dans ton sac et manger dedans. Nous t'avons préparé du miel avec des petites fleurs coupées, un petit bout d'oiseau, des bonbons-becs parfumés aux insectes, des fourmis et des graines, avec par-dessus plein de fruits et encore plein de miel. Et toi, qu'est-ce que tu nous as apporté ?

- Des bananes coupées avec une salade de feuilles, des noix de coco et des insectes ; et je vais mettre un peu de miel dessus.

- Parfait, merci. Bon appétit !

Et tous les chimpanzés se jetèrent sur les bananes coupées avec la salade de feuilles, les noix de coco, les insectes et le miel. En moins d'une seconde, tout fut dévoré.

- Merci Petit singe. A ton tour de goûter notre plat.

- Miam miam ! Je vais mettre la moitié dans mon sac à dos pour pouvoir le manger plus tard. Merci les chimpanzés ! Vous pouvez me dire où se trouve les gorilles ?

- Tu cherches les gorilles maintenant ? Tu as de la chance. Ils habitent aussi le Congo. Pour le chemin, tu vas tout droit, tu tournes à gauche au prochain croisement et tu vas les trouver.

Petit singe allait repartir mais il se rappela tout à coup :

- Oh, j'ai oublié de vous prendre en photo. Clic clac, merci chimpanzac !

Petit singe alla tout droit et tourna à gauche. Tout était calme. Petit singe se demanda s'il avait pris le bon chemin. Tout à coup, il entendit :

- Ouhaaaah !

Petit singe tremblant de peur se retourna et vit un gros gorille avec un dos argenté.

- Je suis le chef des gorilles.

Derrière lui, il y avait des femmes et des enfants. Ils se dirigèrent vers petit singe et jouèrent avec lui comme si c'était une poupée.

- Lâchez-moi ! cria petit singe. Je suis un petit singe du Brésil. Je ne suis pas une poupée !

- Lâchez-le ! ordonna le chef de la bande. Hier soir, les chimpanzés m'ont dit qu'il y avait un petit singe qui se promenait par ici et qui voulait voir les gorilles. J'espère que c'est pour nous dire que l'on est fort et beau.

- Je viens pour faire la connaissance des gorilles et pour savoir ce qu'ils mangent, expliqua Petit singe.

- Tu es venu que pour ça ? Nous, on mange surtout des racines. Et toi, qu'est-ce que tu nous as apporté ?

- Des bananes coupées avec des feuilles, de la noix de coco, des insectes et du miel. Et je vais rajouter des racines. Voilà, mes-sieurs-dames !

- Mmmh, miamh ! savoura le chef de la bande. En échange, nous te donnons plein de racines, autant que tu veux.

Toute la bande se jeta sur le délicieux repas pendant que le petit singe mettait les racines dans son sac à dos. Petit singe demanda au chef de la bande :

- Par hasard, connaissez-vous d'autres singes qui vivent au Congo ?

- Laissez-moi réfléchir, dit le gorille. Ah oui, il y a des bonobos au Congo. Ils ressemblent à des petits hommes. Ils sont très gentils, tu verras.

- Où puis-je les trouver ?

Un petit gorille s'exclama :

- Moi je sais, moi je sais ! A l'école, on nous a montré où habitent nos voisins, les bonobos. Il faut aller tout droit et tourner au deuxième croisement.

- Attendez, je prends une photo de vous pour mon album. Merci les gorilles. Quelle aventure !

Et le petit singe se dirigea vers le domaine des bonobos.

Le soir, tout épuisé, il se dit :

- J'ai la nostalgie des bananes et de ma chambre dans l'arbre au-dessus de Rio de Janeiro. Après les bonobos, je visiterai encore une famille de singe puis je rentre au Brésil.



Le rendez-vous fantastique

Il se fit un petit lit dans un arbre et s'endormit.

Le lendemain, petit singe alla de branche en branche à la recherche des bonobos. Tout à coup, une voix féminine se fit entendre :

- Allez les enfants, dépêchez-vous. Allez mon chéri, on avance.

Petit singe s'étonna que ce soit la mère qui donne des ordres.

- C'est comme ça chez les bonobos, lui souffla un petit bonobo. Ce sont les femmes qui décident, c'est la tradition.

- Que mangez-vous ? demanda petit singe en sautant à terre.

- Nous, on aime les fruits mûrs. Et notre préféré, c'est l'ananas, dit le petit bonobo.

- Est-ce que je peux goûter ? demanda petit singe. Moi je mange des bananes. Mais je vous ai ramené une petite dégustation avec tous les mets que j'ai rapporté de mes voyages.

- Oh, montre ! C'est quoi ça ?

- Des bananes coupées avec une salade de feuilles, de la noix de coco, des insectes, du miel et des racines. Et je vais rajouter de l'ananas.

Les enfants bonobos avalèrent tout en moins d'une seconde. Les parents eurent une toute petite part.

- Je vais vous prendre en photo, les bonobos. Les parents en bas, les enfants dans les bras et sur la tête. Clic clac, merci les bonobos ! Une petite fille bonobo arriva en courant.

- Grand-mère est malade, cria-t-elle avec un air malheureux.

- Attendez, dit Petit singe. J'ai une fleur de Malaisie qui soigne dans mon sac. Il faut la mettre dans de l'eau, on va faire un petit thé avec la grand-mère bonobo but le thé et se sentit tout de suite mieux.

- Il faut qu'elle reste au lit encore un peu, recommanda petit singe. Puis Petit singe demanda aux bonobos s'ils connaissaient d'autres sortes de singes.

- Il y en a en Asie, assura la maman bonobo.

- Je reviens de Malaisie, dit petit singe. Là-bas, j'y ai rencontré des singes au gros nez, des singes voleurs et un orang-outan.

- Et bien si tu vas sur le fleuve Irrawady au sud-est de la Chine, tu verras des gibbons. Ils sont blancs avec une crête noire. Ils vivent dans les arbres. Mais ils n'ont pas beaucoup de place pour vivre. Fais attention si tu vas là-bas, il y a des chasseurs qui pourraient te tuer.

- Très bien, je vais partir là-bas, rétorqua Petit singe.

- Alors je vais t'emmener à l'aéroport, proposa la maman bonobo. Monte sur mon dos.

À l'aéroport, Petit singe sauta dans un avion en direction de la Chine. Il dormit tout le long du voyage et se réveilla à l'atterrissage.

Il alla au bord de la rivière et rencontra des gibbons.

- Qu'est-ce que vous aimez bien manger ? leur demanda Petit singe.

- De la mangue, répondirent les petits enfants gibbons. Et toi, qu'est-ce que tu manges ?

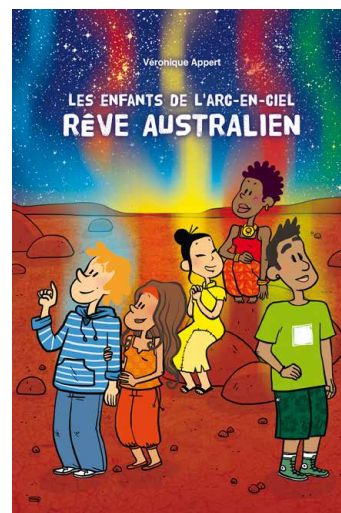
- Des bananes. Et je vous ai amené des bananes coupées avec une salade de feuilles, des noix de coco, des insectes, du miel, des racines et de l'ananas. Et je crois que je vais rajouter de la mangue.

Les enfants mangèrent le plat avec leurs parents.

Petit singe avait à présent hâte de revenir chez lui. Il prit une photo de la famille gourmande. Puis il retourna à l'aéroport et embarqua sur un vol pour le Brésil. Il arriva chez lui, fatigué, et s'endormit dans son arbre.

Le lendemain, il s'aperçut que c'était le carnaval. Tout le monde était déguisé. Et tous les singes qu'il avait visités vinrent le visiter pour le carnaval. Les singes gros nez s'étaient déguisés en éléphants, les singes voleurs en voleurs, l'orang-outan en lion, les chimpanzés en fées et magiciens, les gorilles en rois et reines, les bonobos en dragons et les gibbons en dauphins. Ils firent la fête tous ensemble. Petit singe sortit de son sac toutes les provisions ramenées de son voyage. Tous les singes avaient ramené la spécialité de leur pays. Ils firent un grand festin tous ensemble. Petit singe s'était déguisé en aventurier parce qu'il aimait beaucoup voyager. Ses parents s'étaient déguisés en sorcier et sorcière. Et ils vécurent heureux jusqu'à la fin de leur vie.

Idée de lecture



Embarquez avec Baptiste et ses amis pour un formidable voyage initiatique au pays des kangourous !

Chaque nuit de pleine lune, cinq adolescents originaires des cinq continents vivent leur rêve ensemble.

À la suite d'un voyage sur la Lune, Baptiste le Français breton, Mireia l'Australienne d'adoption, Tran Hang la sage Vietnamiennne, Veronica la vaillante Ghanéenne et Ben le costaud Canadien se retrouvent

en Australie, où ils vont courir des aventures merveilleuses et découvrir l'écosystème paradisiaque de ce continent unique. Cette formidable odyssée va conduire les compagnons à se transformer en animaux, à nager dans la Grande Barrière de corail, à vivre dans un camp de hippies et même à voler dans les étoiles...

Le Serpent Ténébreux parviendra-t-il à ses fins machiavéliques ? Les créatures de l'eau, des terres et des airs viendront-elles au secours des enfants de l'arc-en-ciel ?

Rêve Australien est un roman fantasy pour la jeunesse, à partir de 8 ans ».

<https://www.lulu.com/en/en/shop/véronique-appert/rêve-australien/paperback/product-1nwkvzp.html?page=1&pageSize=4>



Le rendez-vous fantastique

Le coin Philo

Du droit de mort au pouvoir sur la vie

ou

penser la crise sanitaire avec Michel Foucault

On trouve dans l'œuvre de Michel Foucault certaines vues qui peuvent nous permettre de penser le caractère tout à la fois imprévisible et fatal de la crise sanitaire. Pour cela il faut considérer les racines de l'événement dans le temps long. En 1976, dans *L'Histoire de la sexualité*, Foucault met en lumière la rupture profonde qui s'est opérée à la fin de l'âge classique dans le rapport du pouvoir souverain aux individus. Cette rupture ne s'est pas faite d'un coup : elle s'étend sur plus d'un siècle, mais ses répercussions à long terme constituent une lame de fond dont nous subissons aujourd'hui les conséquences.

De quelle rupture s'agit-il ? Pour le dire en une phrase, nous serions passés d'un « droit de mort » du Souverain sur ses sujets à un « pouvoir sur la vie » de l'État sur les individus. Dans l'Ancien Régime, le pouvoir souverain, s'il était absolu - à tout le moins, comme s'accordent à le penser les historiens, celui de Louis XIV - s'exerçait sur les sujets pour ainsi dire *de l'extérieur* et de manière relative dans la mesure où le Souverain ne faisait jouer son droit sur la vie que par la peine de mort, mesure extrême et ponctuelle. Pouvoir non sur la vie elle-même, mais sur la limite de la vie que constitue la mort. Le roi avait donc le droit de faire mourir ou de laisser vivre, c'est-à-dire de faire grâce (prérogative « royale » que le président Mitterrand fut le dernier à exercer avant que la peine de mort fût abolie).

Bien qu'extérieur, ce pouvoir impliquait néanmoins un droit de prélèvement par lequel l'État s'appropriait une part des richesses et du travail des sujets. « *Le pouvoir y était avant tout droit de prise sur les choses, le temps, les corps et finalement la vie ; il culminait dans le privilège de s'en emparer pour la supprimer* ».

On l'aura compris : il ne s'agit nullement de nier qu'il y ait eu dans l'ancien régime un pouvoir sur la vie ; ce que la lecture de Foucault met en exergue c'est la mutation profonde, presque invisible parce que progressive, de la modalité de ce pouvoir. D'extérieur, il devient de plus en plus intérieur aux individus. En témoigne les organes de prospective - notamment statistiques - dont l'État s'est peu à peu doté à partir de la Révolution française, comme si la souveraineté avait en même temps changé de régime et étendu ses prérogatives, comme si l'État voulait non seulement gouverner mais pétrir le corps social à nouveau frais - cela est patent dans les discours des révolutionnaires.

« *L'Occident*, nous dit Michel Foucault, *a connu depuis l'âge classique une très profonde transformation de ses mécanismes du pouvoir* ». En effet, l'État moderne ne se contente plus de prélever sur la vie des sujets, il prétend modeler le corps social de l'intérieur, gérer la vie des individus jusque dans leurs intimités ; bref, il tend de plus en

plus à se concevoir comme le producteur du corps social et par là même à le prendre dans ses mains à sa source. Foucault parle « *d'un pouvoir qui s'exerce positivement sur la vie, qui entreprend de la gérer, de la majorer, de la multiplier, d'exercer sur elle des contrôles précis et des régulations d'ensemble* ». Qu'est-ce à dire, sinon que le pouvoir moderne tend à devenir le démiurge de la société ? La mise en scène statistique de la pandémie donne de cette ambition une illustration saisissante. Tout se passe comme si l'État entendait non seulement *décrire* la situation, mais aussi en contrôler la représentation de manière exhaustive, donnant par-là aux citoyens l'illusion d'en maîtriser les moindres paramètres.

Le paradoxe est qu'en cessant d'être une instance absolue donc extérieure aux individus, l'État moderne n'a cessé de se centraliser(1). Ce mouvement de centralisation s'est toutefois conjugué à un mouvement tentaculaire et diffus par lequel le pouvoir, étendant invisiblement ses rets dans tout le corps social, en est venu à contrôler les individus au plus intime d'eux-mêmes. Pensons non seulement à la technologie ARN qui vient modifier le processus génétique cellulaire, mais aussi au « pass sanitaire » qui fait passer le vaccin, d'acte médical privé qu'il était à un acte public et contrôlable directement par l'État ou par d'autres individus que les médecins. Tandis que dans l'Ancien Régime le pouvoir était absolu au niveau du monarque mais décentralisé au niveau des communautés intermédiaires, depuis la Révolution - qui, en voulant instaurer la démocratie, a prétendu mettre fin au pouvoir absolu - c'est l'individu qui prétend exercer, notamment par le droit de vote, un pouvoir absolu. Mais paradoxalement cela a renforcé la tendance centralisatrice de l'État et sa propension à gérer la vie des individus qu'il représente.

« *On pourrait dire*, écrit Foucault, *qu'au vieux droit de faire mourir ou de laisser vivre c'est substitué un pouvoir de faire vivre ou de rejeter dans la mort* ». Le droit de « faire mourir » était à la fois un cas extrême et un pouvoir extérieur et indirect. Quant à celui de « laisser vivre », il restait, bien qu'absolu, lui aussi extérieur à l'individu - pour ainsi dire tangentiel. Au contraire, le pouvoir de *faire vivre* est un pouvoir démiurgique, à la fois direct et immanent (c'est-à-dire qu'il réside dans l'intimité de l'individu et non à l'extérieur de celui-ci). Quant à celui de rejeter dans la mort, il correspond pour l'État à la capacité de faire ou de défaire le tissu social, ce qui implique le pouvoir de claustre les individus, de les séparer les uns des autres à l'envi, soit celui de les confiner en masse ou d'exercer sur eux un contrôle total.

Caractérisant cette rupture, Foucault y voit l'avènement d'une nouvelle forme de pouvoir qu'il appelle le *bio-pouvoir* ; pouvoir qui ne s'exerce plus de l'extérieur, mais qui se diffuse - insidieusement - jusque dans l'intériorité individuelle dont il infléchit les tendances, et qui s'appuie sur le processus démocratique pour justifier cette domination.



Le rendez-vous fantastique

Qu'on ne se méprenne pas, il ne s'agit pas pour Foucault de dire que l'État aurait étendu son empire en devenant, selon l'expression de Tocqueville un despote qui vient prendre en main la vie des individus, prétendant assurer leur bonheur et leur sécurité malgré eux, mais d'un mouvement de fond venant des individus eux-mêmes qui n'ont cessé de demander à l'État de garantir de plus en plus leurs droits individuels et d'intervenir dans leur vie. Cette logique imparable bien que paradoxale est inscrite dans la genèse républicaine, puisqu'en transférant leur pouvoir à des représentants qui les gouvernent, les citoyens avalisent par là-même que ce pouvoir, en retour, pénètre de plus en plus profondément dans leur vie privée. C'est ainsi que nombre de citoyens se sont scandalisés que l'État ne puissent les garantir infailliblement de contracter le covid.

Dans un vif et pénétrant essai, Olivier Rey a relevé avec pertinence ce paradoxe d'un État vis-à-vis duquel les individus ont de plus en plus d'attentes alors même que celui-ci se montre impuissant à les satisfaire ; mais comme il veut être à la hauteur de ces attentes, il « montre ses muscles », sans parvenir jamais à être à la hauteur des individus qui réclament toujours plus de lui. Un cercle vicieux s'installe alors dans lequel un État de moins en moins puissant s'enfle

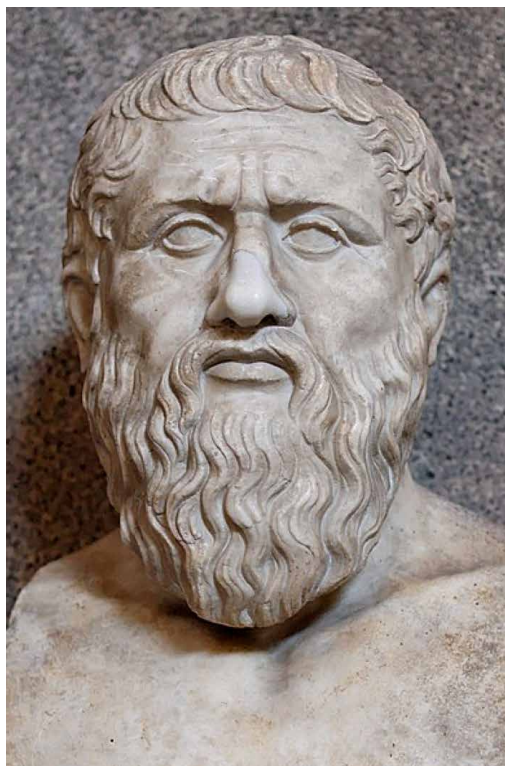
comme la grenouille de la fable pour en remonter à des citoyens aussi impuissants que le bœuf, mais dont les réclamations grossissent dans la même proportion.

Comment sortir de ce cercle ? Dire qu'il faut « décentraliser » ne suffit pas car ce mot est connoté négativement, en plus de prendre les choses à l'envers. Il s'agit moins de décentraliser que de retrouver une véritable *subsidiarité démocratique* : cela implique de faire confiance aux médecins dans la gestion de la pandémie à leur échelle, et à la capacité des citoyens à exercer un jugement critique et lucide pour savoir ce qui est bon pour eux (se vacciner ou pas), au lieu de les matraquer par une propagande aussi invasive qu'inefficace à résoudre les problèmes de fond tant au niveau politique qu'au niveau sanitaire. Telle est l'ambition à la fois modeste et radicale de collectifs comme *RéinfoCovid* : reprendre en main la part de politique et de critique qui est à notre portée, et réinvestir l'espace public à l'échelle où cela est possible pour nous : à savoir d'abord et avant tout l'échelle locale.

Antoine Scherrer

(1) Phénomène analysé dans l'essai de Tocqueville L'Ancien régime et la révolution.

Texte et réflexion de Yoann ado de 15 ans



Platon, philosophe grec antique né en 428 / 427 av. J.-C. et mort en 348 / 347 av.

« Pour Platon il existe 2 mondes :

- Le monde sensible (le monde physique comme le nôtre) ;
- Le monde intelligible (monde des idées).

En quelque sorte, le monde sensible serait une copie imparfaite du monde intelligible.

Il dit que l'idée sera toujours transcendante (>) à son interprétation physique

Pour lui, il existe aussi « le démiurge ».

Le démiurge, c'est le créateur de l'univers, d'un registre d'ordinaire divin.

Ensuite, « pour lui » il existe ce qu'on appelle l'âme.

L'âme se compose de 3 niveaux :

- « l'appétit », la partie concupiscible, le niveau désirant, les envies inférieures (faim, soif, etc.) ;
- « la colère », la partie irascible, le niveau agressif, les passions ;
- « le raisonnable », la partie rationnelle, le niveau divin, la pensée, qui seule est immortelle.

Le bien repose sur 3 vertus :

- l'appétit ;
- le courage ;
- la raison.

Si ces 3 vertus fonctionnent bien ensemble, on a la 4^{ème} qui est La justice ».

Yoann, 15 ans

“ L'unique moyen de savoir jusqu'où on peut aller, c'est de se mettre en route et de marcher ”.
Henri Bergson



Le rendez-vous fantastique



À la rencontre des artistes

Rosario propose de mettre en scène le conte du "Là-Bas" lors de notre marche fantastique (à Gergovie).

Bonne lecture !

Il fut un temps, en ce lieu du bout du bout, entre là où s'est posé le pied de la montagne du fini, et là où s'est ouvert le précipice infini, vivait un Peuple, le Peuple du *Là-Bas*.

Là-bas, les enfants n'avaient qu'à tendre le bras pour que vienne se poser au creux de leur main le fruit mûr et savoureux donné par l'arbre. Là-bas, les femmes cultivaient la terre comme elles enfantent. Là-bas, les hommes partaient à la chasse pour en revenir chargés du juste nécessaire.

Tous les soirs, au coeur du village, les habitants du *Là-Bas* se retrouvaient, et jusqu'au levé de la lune ils chantaient, ils dansaient, ils contaient leur journée écoulée, pour remercier le ciel et la terre de tant de fertilité, car rien ne leur manquait. Le nouveau né, né du jour était amené là et tous venaient l'accueillir. La dépouille du vieil homme, mort le jour, était amenée là, et chacun chantait, chacun dansait, chacun pleurait la douleur de cette perte, on contait les souvenirs accrochés aux mémoires avant que le corps n'aille se mêler au gras de la terre pour lui donner tout son sel.

Là-bas, pourtant, il y avait un homme. Un homme qui le soir venu se sentait trop fatigué pour se mêler aux autres hommes et femmes du là bas. Il ne chantait pas, avec eux, il ne dansait pas, avec eux, il ne contait pas avec avec eux. Il n'accueillait pas le nouveau né, et surtout, surtout il ne saluait pas une dernière fois la dépouille du défunt.

En vérité, si la fatigue venait le prendre avant même le coucher du soleil, c'est qu'il ne voulait pas voir la mort. Il ne voulait pas savoir qu'un jour lui aussi aurait à mourir. Il préférait dormir.

Un matin, alors que cet homme se lavait dans l'eau claire de la rivière, il remarqua que l'eau ne reflétait pas son visage, il se mit à chercher en amont, il se mit à chercher en aval, son visage avait disparu de la surface de l'eau. Pris de terreur, et il se mit à crier. Mais un silence occupa l'espace du ciel là où l'écho des montagnes répond habituellement à l'appel des hommes. À cet instant le coeur de l'homme se déchira. Et un creux si forma, un creux si profond que nul n'aurait pu y voir le fond. L'homme eut honte de cette béance. Alors, il se mit à raser les murs et il se mit à marcher dans l'ombre. Et ses nuits devinrent agitées.

Il avait beau se tourner et se retourner dans sa natte, il n'arrivait pas à être pris de sommeil. Alors de loin, il se mit à regarder les autres se réjouir au coeur du village et il se mit à les envier.

Une nuit, dans son tourment, pendant le sommeil de chacun, à la lueur de la lune il se leva. Il se rendit au verger, et là il cueillit, il cueillit tous les fruits de l'arbre. Il les cueillit tous, même le fruit trop vert, même fruit trop petit qui a besoin de la branche pour advenir.

Au matin, lorsque les enfants joyeux allèrent tendre la main vers l'arbre, celui-ci ne présentait plus que des branches nues.

Les enfants stupéfaits coururent vers les champs pour alerter les mères. Les mères se rendirent au verger et virent ces arbres pillés, dépossédés de leurs fruits. Stupéfaites elle restèrent là.

Lorsque les hommes s'en revinrent de la chasse, ils retrouvèrent les femmes et les enfants encore au verger, et les hommes constatèrent ces arbres pillés, dépouillés. Alors dans leur bouche, leur langue se mit à claquer. Il en sortit une rumeur, une rumeur nauséabonde, une rumeur qui monte et qui gronde comme une vague, et qui éclabousse aux quatre coins du village.

L'Homme Béant qui de sa case observait le spectacle, en sortit. Il se plaça là, au centre et dit « J'ai travaillé toute la nuit, j'ai cueilli tous les fruits du verger, ils sont à moi, si un enfant veut un fruit, il travaillera désormais pour moi, si une femme veut un fruit, elle me donnera de sa culture, si un homme veut un fruit, il me donnera de sa chasse ».

Les hommes du *Là-Bas* qui n'avaient jamais eu à faire à une telle situation, n'étaient pas préparés à y répondre, ils se plièrent aux exigences de l'Homme béant. Et il en fut ainsi :

L'enfant travailla.

Et l'homme béant fit mettre tout autour du verger une clôture, une clôture avec une porte, une porte avec un cadenas et une grosse clé, pour que personne ne puisse prendre des fruits à venir.

Malgré tout ce qu'il avait emmagasiné dans sa case, l'Homme Béant sentait toujours le vide dans son coeur et le gouffre se creuser. Il était dévoré, dévoré par le besoin, le besoin d'avoir, d'avoir et de posséder tout ce que ses yeux pouvaient convoiter.

Une nuit, dans son tourment, pendant le sommeil de chacun, à la lueur de la lune il se leva. Il se rendit aux champs, et là il arracha. Il arracha tous les légumes, toutes les feuilles, toutes les tiges, tous les tubercules, jusqu'au moindre rhizome.

Au matin lorsque les femmes se rendirent dans les champs, elles trouvèrent la terre dénudée, plus un légume, plus une feuille, plus une tige, plus une racine. Consternées, elle restèrent là arrosant la terre de leurs larmes, la caressant de leur cheveux. Lorsque les hommes s'en revinrent de la chasse, ils trouvèrent les femmes encore dans les champs, et les hommes constatèrent toute cette terre pillée, dépouillée. Alors dans leur bouche, leur langue se mit à claquer. Il en sortit une rumeur, une rumeur nauséabonde, une rumeur qui monte et qui gronde comme une vague, et qui éclabousse aux quatre coins du village.



L'Homme Béant qui de sa case observait le spectacle, en sortit. Il se plaça là, au centre et dit « J'ai travaillé toute la nuit, j'ai récolté tous les légumes, ils sont à moi, si une femme veut un légume, elle travaillera pour moi, si un homme veut un légume, il me donnera de sa chasse ».

Les hommes du *Là-Bas* qui avaient acceptés une fois déjà une telle situation, ne s'étaient pas préparés à y répondre autrement, ils se plièrent aux exigences de l'Homme Béant. Et il en fut ainsi :

La femme travailla.

Et l'homme béant fit mettre tout autour du champs une clôture, une clôture avec une porte, une porte avec un cadenas et une grosse clé, pour que personne ne puisse prendre des fruits à venir. Malgré tout ce qu'il avait emmagasiné dans sa case, l'Homme Béant sentait toujours le vide dans son coeur et le gouffre se creuser. Il était dévoré, dévoré par le besoin, le besoin d'avoir, d'avoir et de posséder tout ce que ses yeux pouvaient convoiter.

Une nuit, dans son tourment, pendant le sommeil de chacun, à la lueur de la lune il se leva. Il se rendit dans la forêt, et là il tua. Il tua toutes les bêtes qui grouillent dans les eaux, il tua toutes les bêtes qui volent au-dessus de la terre, il tua toutes les bêtes qui glissent sur la terre, il tua toutes les bêtes qui courent sur leurs quatre pattes, il tua même toutes les bestioles.

Au matin lorsque les hommes se rendirent à la chasse il rencontrèrent la forêt immobile et silencieuse en endeuillée : plus de bruissements dans les arbres, plus de cris, plus de chants plus que le poids lourd et suffoquant de la désolation. Sans mots dire, lourds de honte, les hommes rentrèrent au village et s'enfermèrent dans leur case. Il n'y eu pas de rassemblement ce soir là, ni plus aucun autre soir. Juste un Homme qui se tenait là, au centre que tous pouvaient entendre et qui clamait : « J'ai travaillé toute la nuit, j'ai tué tous les animaux, ils sont à moi, si un homme veut de la viande il travaillera désormais pour moi ». Les hommes du *Là-Bas* coupables d'avoir accepté deux fois déjà une telle situation, ne s'étaient pas préparés à y répondre autrement. Ils se plièrent aux exigences de l'Homme béant. Et il en fut ainsi :

L'homme travailla.

Et l'Homme Béant fit mettre tout autour de la forêt une clôture, une clôture avec une porte, une porte avec un cadenas et une grosse clé, pour que personne ne puisse chasser les animaux à venir.

L'Homme béant jouissait à présent de la satisfaction de faire la pluie et le beau temps auprès des gens de son peuple, tous dépendaient de lui. Mais malgré ce pouvoir nouveau, malgré tout ce qu'il avait emmagasiné dans sa case, il sentait l'abîme se creuser dans son coeur. Aigris il demandait toujours plus à chacun.

L'Homme vieux ne pouvait pas travailler à la hauteur des exigences de l'Homme Béant, ainsi, il lui était inutile, alors il chassa les vieux. S'éparpillant ainsi le spectacle désobligeant de la mort et de la vieillesse.

Les animaux ayant été tous tués, il n'y eu pas de repeuplement à la saison suivante.

Les légumes ayant été tous arrachés jusqu'aux racines, avec la semence qu'ils portaient il n'y eu pas de légumes à la saison suivante. Les insectes ayant été tous décimés, il n'y eu pas de pollinisation à la saison suivante.

Et les vivres vinrent à manquer.

Et la faim commença à se faire sentir.

Et la faiblesse des corps amena la maladie.

Puis vint le temps des funérailles, d'abord celles d'un homme en pleine force de l'âge, épuisé en son labeur ; puis celles d'une jeune femme trop faible pour accoucher, et encore celle d'un enfants touché par une infection.

Les gens du *Là-Bas* accueillaient ces corps avec gravité, car jusque là, au pays du *Là-Bas*, la mort n'avait pris que ceux que l'âge et le temps fait mûrir sagement, et la maladie était chose nouvelle.

Chacun savait que l'action inconsidérée de l'Homme Béant avait allait les conduire vers la mort.

L'Homme béant, s'était enfermé dans sa case, de peur de représailles. Mais personne déjà ne tenait compte de lui et personne d'ailleurs n'avait songé à lui demander des comptes.

Le temps des décisions était venu.

Depuis le départ des vieux il semblait que le temps s'était arrêté et le souvenir éteint.

Avec la fin des festivités au coeur du village avait pris fin la parole qui se transmet.

On reprit les rassemblements, dans la chaleur et l'amertume, mais nul ne savait ce qui convenait de faire. Alors on alla chercher les vieux.

Des vieux, il n'en restait qu'un. Un seul avait survécu et était encore de ce monde.

Il fut amené là au coeur du village et toute la nuit il conta. Il conta le Monde depuis le commencement.

Lorsque les premiers rayons vinrent disperser les ombres. Une décision éclos. Il était question de choisir deux jeunes gens. Deux jeunes gens au sortir de l'adolescence, un garçon et une fille. De leur donner tous ce qu'ils pourraient transporter comme vivres restantes et de les laisser partir dans le désert jusque là où s'unirent un jour le ciel et la terre, jusque là où l'humanité avait pris naissance. Il fut fait ainsi, on choisi deux jeunes gents, un garçon et une fille et on les laissa prendre la route du désert.

Pendant ce temps au village, les familles se retrouvèrent au coeur du village, se soutenant les uns les autres dans la douleurs et la chaleur. Chacun chantait et chacun dansait, et ils chantaient et ils dansaient, et ils chantaient et ils dansaient... tant qu'ils pouvaient. Jusqu'à épuisement.

L'Homme Béant fut le dernier.



Le rendez-vous fantastique

Lui qui avait tant redouté la mort la trouvait là à ses pieds, si palpable ! Il la sentait avancer à pas lents, et assurés. Il voyait son spectre se glisser dans chaque mouvement du vent. L'attente était si insupportable qu'il la suppliait ! Il la suppliait de venir le prendre au plus vite.

Pour les deux jeunes gens la route qui les conduisait au lieu des origines semblait inlassablement longue. Mais ils étaient mus. Ils étaient mus par la tâche qui leur avait été assignée, ils savaient que d'eux dépendait que se lève un jour nouveau pour le peuple du *Là-Bas*, ils savaient que d'eux dépendait que naisse une génération nouvelle.

Lorsqu'ils arrivèrent au lieu le plus aride du désert. Ils s'assirent sur un blocs de pierre et de ce trône rocheux, le regard tourné vers l'ouest, ils attendirent la fin du jour et la splendeur du soleil qui s'en sommeil.

Lorsque le désert se vêtit d'obscurité, le vent commença à souffler, et à soulever le sable. Et le vent chantait, et le sable dansait, et il chantait et il dansait, et il chantait et il dansaient,... Recouvrant peu à peu, les corps de chair.

Deux statues de granite sont restés là immobiles. Combien de temps ? un jour ? Une année ? Une décennie ? Ou Des millions d'années ? Nul ne le sait. Nul ne le saura jamais.

Un matin cependant, la pluie se mit à tomber en ce lieu le plus aride du désert. Et la pierre se délita en ruissellements, laissant apparaître deux corps. Les bras du soleil s'étendirent alors, embrasèrent les âmes pour les sortir de leur nuit.

Il y eut des yeux qui s'ouvrirent, il y eut une première inspiration, il y eut un premier souffle et le son de deux voix. Il y eut un premier regard qui se donne et un premier sourire qui s'échange.

Ils se levèrent, deux stèles dressées marchant dans le désert vers ce lieu du bout du bout, entre là où s'est posé le pied de la montagne du fini, et là où s'ouvre le précipice infini.

Lorsqu'il arrivèrent au pays du *Là-Bas*, la vie avait repris, les végétaux offraient abondamment fruits et légumes et les animaux de toute espèce avaient repeuplés la forêt.

De l'Homme, il ne restait nul trace.

Les deux jeunes gens construisirent une demeure et s'y aimèrent. Il s'aimèrent d'un amour tendre, ils s'aimèrent d'un amour doux, d'un amour charnel à perdre haleine, d'un amour que seule la mer en son sac et ressac n'avait connu jusque-là.

Et de cet amour profond naquit une descendance nombreuse.

En ce lieu du *là-bas*, prospère un peuple, un peuple qui jouit de la lumière du jour, qui jouit avec raison de tout ce qu'offre la nature à profusion, qui jouit de chaque instant qu'il soit de joie ou de peine.

Car pour l'Homme du *Là-Bas*, comme pour l'homme d'ici bas, le temps ne dure qu'un tour de roue.

Rosario ORENES-MOULIN - rosart@aliceadsl.fr- 0621357115

Bal Trad

Dans le jardin public des Prébendes à Tours, un dimanche par mois. Musique, danse, accueil, rencontre, partage, bonne humeur. Ouvert à Tous. Gratuit.

Prochaine date Samedi 16 Avril à 16h.



Au Kiosque 3 avril 2022



Devant la cathédrale de Tours, à l'appel d'HK 19 mars 2022



Le rendez-vous fantastique

Par HK & les Saltimbanks : « La fin du Moi, le début du Nous »

Sur scène, ils sont trois face à nous : un Président "Moi Je" nouvellement élu, un brin jupitérien, sûr de son fait et droit dans ses bottes. Il ne reculera devant rien ni personne, il se l'est promis ! À ses côtés, il y a cette femme qui croit en lui, parce que celui-là « il n'est pas comme les autres. Avec lui, c'est sûr, cette fois ça va changer pour de vrai ! » Et puis, il y a son compagnon un brin aigri, désabusé par tant d'illusions perdues. Le premier de cordée enchantée, la seconde chante, et le dernier déchante. C'est ainsi que notre histoire commence...

<https://forum.marchefantastique.fr/activites-du-site/p/402/>



L'équipe de la Gazette :

Henri, Christophe, Catherine, Marie-Ange, Isabelle et Philippe.

Merci à Sylvain et Fabrice pour leurs dessins et leurs croquis qui embellissent la gazette.

Merci à toutes les personnes qui contribuent à nos rendez-vous fantastiques. **Cette gazette est là pour faire connaître vos belles initiatives et réussites inspirantes.**

Racontez-les-nous en écrivant à : rendez-vous@marchefantastique.fr

Prochain numéro : juin 2022

Caravane Culture



Appel de la Caravane Culture: Rejoignez notre projet pour mettre la Culture en liberté et en mouvement !

Nous, artistes, associations, écoles de danses, professeurs, musiciens, peintres, comédiens, organisateurs et acteurs de la culture en France, réunis dans le présent appel, exprimons toute notre inquiétude et indignation face à l'obligation d'appliquer un pass sanitaire discriminatoire à nos activités et événements.

Nous ne sommes pas des simples vendeurs de loisirs soumis à la consommation ou à la privation. Nous portons à l'égard de nos arts un respect profond qui ne nous permet pas de les vider de leur sens et de leur nature en séparant les participants par des barrières ou en les réservant à une catégorie de la population.

La danse, la musique, le théâtre, la peinture, la littérature et toutes les créations artistiques sont avant tout porteurs d'un message universel de liberté par l'homme et pour tous les hommes. De ce fait ils sont un fondement essentiel du lien social et de la vie.

Nous ne pouvons pas participer à cette régression de notre modèle de société où la Culture, considérée non-essentielle et soumise au chantage des longs confinements unilatéraux, finit par être emprisonnée derrière un QR Code déshumanisant.

Voilà pourquoi nous appelons aujourd'hui tous les acteurs de la culture à créer en urgence des alternatives qui réunissent tous nos arts et qui remettent la culture en liberté et en mouvement dans l'espace public.

La Caravane Culture se présente comme un de ces projets. Rejoignez notre collectif et venez imaginer et enrichir cette initiative avec nous dans nos groupes des régions...

Collectif La Caravane Culture

Canal Telegram :

<https://t.me/caravaneculture>

Le clin d'œil de Sylvain

